

## Scipion Emilien à Carthage

Une à une avaient été forcées toutes les maisons des trois rues qui conduisaient à Byrsa. Tout ce qu'elles contenaient d'hommes, de femmes, de vieillards, d'enfants, avaient été jeté pêle mèle dans des fosses, les morts avec les vivants. Cette marche entravée d'obstacles humains qu'on brûlait et qu'on égorgeait pour passer outre avait duré six jours et six nuits. Le septième jour les Carthaginois réfugiés à Byrsa avaient obtenu du vainqueur la promesse de conserver la vie et au nombre de cinquante mille en étaient sortis, les armes basses. Enfin les transfuges qui n'ayant rien à espérer du vainqueur s'étaient retranchés dans le temple d'Esculape, se voyant abandonnées d'Asdrubal, mirent le feu à leur dernier asile et précédés de la femme et des enfants de leur chef infidèle s'élançèrent dans <au milieu> les flammes en couvrant son nom de terribles imprécations.

Cette prodigieuse résistance venait de s'évanouir dans un tourbillon de flammes et de fumée. Tout combat était fini. Seul le pillage des soldats romains continuait, avide, féroce, impitoyable. La cupidité de ces vils légionnaires n'avait guère lieu d'être satisfaite. Un peuple qui venait de détruire ses habitations pour arrêter la marche de l'ennemi, dont les femmes avaient coupé leurs longs cheveux pour en tisser des cordages, qui dans son sombre et héroïque désespoir venait de résister trois ans à la faim et à la misère ne devait pas laisser grand butin. Tout avait été employé à la confection des armes et la rage sanguinaire des soldats dut se bientôt se contenter d'injures aux morts et d'hymnes à leur général vainqueur.

Mais celui-ci était un philosophe délicat plutôt qu'un guerrier farouche, homme élégant, fin, froidement cruel, représentant exact de cette société corrompue, civilisée, polie, superficielle qui avait emprunté son élégance distinguée et instruite à la Grèce et sa cruauté sanguinaire raffinée à l'Asie. Fuyant les cris et les démonstrations bruyantes de ces grossiers, de ces barbares, le jeune vainqueur suivi de quelques uns de ses amis, monta sur une éminence qui donnait le port et la ville.

Son oeil embrassait une étendue morne, immense, vague, avec quelques ruines enflammées, un vol d'oiseaux de proie sur des monceaux de cadavres et de décombres, çà et là un légionnaire avide et impie qui insultait un cadavre en le dépouillant. Cette scène lugubre était éclairée d'une lueur sinistre où se fondaient les derniers rayons du <soleil> couchant et les fauves reflets de l'incendie. C'est là que quelques années auparavant Scipion avait vu pour la première fois la puissante Carthage dont les navires exportaient les richesses depuis les îles brumeuses de la Bretagne jusqu'aux contrées brûlantes de l'Arabie. De cette civilisation si brillante, de cette prodigieuse fortune voilà ce qu'il restait: un jour de pâtures pour les vautours et quelques lettres à faire épeler les enfants de Rome et d'Ostrie. Là bas, devant lui, cette fumée qui se perdait dans les airs et les ruines qui tombaient en poussière emportaient le dernier vestige de la grande Carthage et de ses industrieux et héroïques enfants. Entendant à peine les compliments polis ou les flatteries viles que ses amis grecs lui prodiguaient, bercé par murmure lointain de l'Océan dont l'Air auguste sérénité contrastait majestueusement avec cette horrible scène de désolation, Scipion Emilien, mélancoliquement appuyé sur une ruine antique, songeait. - "Scipion, lui disaient ses amis, la voilà enfin dignement couronnée cette science militaire que nul jamais n'égala. Ton triomphe est le plus beau qui se puisse voir. - Par Bacchus réjouissons nous, nouvel Alexandre! - ..... eh! que fais tu jeune héros? pourquoi cette pose philosophique? Cette ruine sanglante est un beau décor à ta sortie triomphale .....